

This essay analyses and classifies the aspects of More's vocabulary, which cannot be ascribed to the "treasures of Antiquity". It takes into account the persistence of elements deriving from medieval Latin, as well as of words and meanings from More's humanist predecessors and contemporaries which our author also uses.

## ESSAI SUR LE VOCABULAIRE NÉO-LATIN DE THOMAS MORE\*

La toute grosse part du vocabulaire latin de Thomas More vient de l'Antiquité, avec comme « auteurs modèles », un éventail très large qui s'étend de Plaute aux Pères de l'Église, en passant, bien entendu, par Cicéron ; car, s'il est vrai que More n'est pas un adepte du Cicéronianisme, cela ne veut nullement dire qu'il rejette Cicéron, mais seulement – tout comme son ami Érasme par exemple – son imitation exclusive ou quasi-exclusive.

Dès 1936, dans son édition de l'*Utopie*, Marie Delcourt a attiré l'attention sur la grande variété des auteurs anciens auxquels More emprunte son vocabulaire ; elle a été suivie, toujours pour l'*Utopie*, par Edward Surtz en 1965, Raymond Monsuez en 1966 et André Prévost en 1978<sup>1</sup>. On pourrait certes envisager une telle recherche pour l'ensemble de l'oeuvre morienne ; ce n'est cependant pas mon propos.

Comme le suggère le titre du présent article, je me suis au contraire intéressé à tout ce qui, dans le vocabulaire de More, n'appartient pas au « trésor » de l'Antiquité, qu'elle soit classique ou tardive. Disons tout de suite qu'un simple relevé des mots serait nettement insuffisant : l'examen des acceptions, évidemment plus lent et parfois délicat, est ici essentiel.

Prenant naturellement comme point de départ les renseignements accumulés lors du dépouillement systématique préparatoire à la réalisation de mon *Lexique de la prose latine de la Renaissance* (Leiden, Brill, 1994), j'ai relu les textes de base<sup>2</sup>, auxquels j'ai ajouté pour la circonstance la bonne centaine de pages imprimées où figurent les

---

\* Cette étude a été publiée en premier lieu dans la revue *Moreana*, vol. 35, n° 135-136 (déc. 1998), pp. 25-53 ; réimprimé ici avec l'aimable autorisation des responsables de la revue.

<sup>1</sup> Thomas More, *L'Utopie*, texte latin édité par Marie Delcourt avec des notes explicatives et critiques, Paris, Droz, 1936 (pp. 28-29, 213-216 et notes) ; Edward Surtz, Appendix B, dans CW 4, 1965, pp. 579-582 ; Raymond Monsuez, *Le latin de Thomas More dans Utopia*, dans *Annales publiées par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse*, Nouvelle série, t. 2, fasc. 1 (*Caliban*), 1966, pp. 35-78 ; André Prévost, *L'Utopie de Thomas More*, Paris, Mame, 1978 (pp. 241-252).

<sup>2</sup> Pour la *Correspondance* (Corr.), éd. E. F. Rogers, Princeton, 1947, à laquelle il faut ajouter les lettres de More à Érasme publiées dans P. S. Allen, *Opus epistolarum*, 12 vol., Oxford, 1906-1958, *passim* ; on notera que les sept nouvelles lettres de More à Craneveld publiées par Clarence Miller dans *Moreana* (t. 31, fasc. 117, mars

poèmes<sup>3</sup>. J'ai finalement retenu pour la prose 266 cas – 78 acceptions et 188 mots non attestés dans l'Antiquité<sup>4</sup> – et pour la poésie 12 cas seulement – 1 acception et 11 mots –, soit un total général de 278 « néologismes », y compris donc les néologismes de sens.

Peut-on parler automatiquement et sans réserve d'autant d'exemples de néo-latin? Pas vraiment, car il convient de tenir compte aussi du latin médiéval ; affirmation paradoxale à première vue, quand on pense au mépris affiché par les Humanistes face au caractère « barbare » de cette langue foisonnante, mais indéniable quand on sonde objectivement la réalité : c'est ainsi que Jozef IJsewijn a attiré l'attention sur ce fait dès la première édition de son *Companion to Neo-Latin Studies* (Amsterdam, North-Holland, 1977, pp. 243–244) et que j'ai personnellement signalé dans mon *Lexique* de très nombreux mots et acceptions remontant à cette période. Sans vouloir préjuger des résultats que donnerait une étude approfondie du problème et sans parler ici des autres aspects de la langue, on pourrait, je pense, à titre d'hypothèse de travail, dire ceci : alors que les Humanistes rejettent en bloc par principe le latin médiéval, ils utilisent néanmoins – parfois avec des réserves et peut-être, dans certains cas, plus ou moins inconsciemment – un nombre relativement élevé de mots et acceptions issus du vocabulaire médiéval, notamment – mais pas uniquement – des termes « techniques » difficilement évitables, qui concernent la vie courante (mesures, poids, monnaies, vêtements, titres, fonctions . . .), le latin « chrétien » (croyances, institutions . . .), le langage juridique . . .

Or, s'il est parfois difficile de déterminer la présence de tel mot ou de telle acception dans ce qui nous est parvenu du latin de l'Antiquité, surtout tardive, – principalement en raison du fait que

---

1994, pp. 3–33) et par J. IJsewijn, dans *Humanistica Lovaniensia* (1992 à 1995, *passim*) n'ont rien apporté de particulier pour la présente recherche. – Pour les autres oeuvres, éd. de Yale, *The Complete Works (CW)* : vol. 2 (*Richard III*), 3/I (*Lucien*), 4 (*Utopia*), 5 (*Responsio ad Lutherum*) et 14 (*De tristitia Christi*) ; en outre, le vol. 7 réédite la lettre à Bugenhagen (*Pomerano*) déjà publiée par Rogers sous le n° 143, tandis que le vol. 15, *In Defense of Humanism*, présente un texte parfois différent de *Richard III* et quatre lettres déjà éditées par Rogers sous les n° 15, 60, 75 et 83.

<sup>3</sup> Dans CW 3/II.

<sup>4</sup> Ont été volontairement écartés ;

a) dans l'*Utopie*, les mots du « langage utopien » (*cynemernus*, *syphograntia*, etc.), que l'auteur distingue expressément de la langue latine ;

b) dans la *Responsio ad Lutherum*, les termes qui figurent dans les citations de Luther reproduites par More et que ce dernier reprend dans ses ripostes (p. ex. *Thomista* et ses dérivés) : il s'agit là du vocabulaire de Luther.

D'autre part, dans le cas où un mot retenu se rencontre deux ou plusieurs fois chez More, je cite la référence la plus ancienne, suivie parfois, mais non systématiquement, d'autres références.

le *Thesaurus linguae Latinae*, commencé en 1900, est encore loin d'être achevé, – la situation est infiniment plus complexe pour le latin médiéval, et il me paraît indispensable d'y accorder en préambule quelque attention.

Peu après la première guerre mondiale, les médiévistes ont été unanimes à considérer que le vénérable « Du Cange » (première édition en 1678, révisions au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles) était très largement dépassé et, sous le patronage de l'« Union Académique Internationale », ils ont décidé de le remplacer. Entreprise considérable, bien plus vaste et plus délicate encore que celle du *Thesaurus* pour le vocabulaire de l'Antiquité ! Il ne faut donc pas trop s'étonner si le *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*, dont le premier fascicule a paru en 1957, ne contient à ce jour que les mots commençant par les lettres L à Pi, soit 15 à 20 % du total prévisible. Parallèlement, des dictionnaires « nationaux » et même « régionaux », en principe destinés à se fondre ultérieurement dans ce « Nouveau Du Cange », ont été entrepris ; mais la plupart sont toujours, eux aussi, en cours de publication. En attendant, on dispose heureusement depuis quelques années de deux outils très précieux : le *Mediae Latinitatis Lexicon minus* de J. F. Niermeyer, surtout fondé sur les textes historiques et juridiques, et le *Lexicon Latinitatis Medii Aevi praesertim ad res ecclesiasticas investigandas pertinens* d'A. Blaise.

Voulant pousser la recherche aussi loin que possible, j'ai ainsi consulté dix-neuf dictionnaires de latin médiéval, dont dix seulement sont achevés, si bien que la quantité de données disponibles varie considérablement selon qu'il s'agit d'un mot commençant par exemple par A (18 ouvrages), M (14) ou S (10) !

D'autre part, sur les traces de Du Cange, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, l'« infima Latinitas » – nous dirions aujourd'hui le néo-latin – est représentée plus ou moins largement dans certains de ces travaux, même si cela n'apparaît pas dans le titre. Ainsi, pour prendre l'exemple anglais, qui nous intéresse particulièrement ici : dans la *Medieval Latin Word-List from British and Irish Sources*, publiée en 1934, J. H. Baxter inclut expressément des termes empruntés à des textes du XVI<sup>e</sup> siècle, y compris More ! Son successeur R. E. Latham a agi de même pour la réédition, largement augmentée, publiée en 1965 sous le titre *Revised Medieval Latin Word-List from British and Irish Sources*, ainsi que pour le *Dictionary of Medieval Latin from British Sources*, en cours depuis 1975. Cela ajoute certes à la richesse de ces travaux, dont les néo-latinistes peuvent donc également tirer profit, mais cela implique aussi, avant de déclarer « médiéval(e) » tel mot ou telle acception, une grande prudence, avec vérification de l'origine et de la date des références.

Une dernière remarque préalable : étant donné la situation particulière de la poésie et le petit nombre de cas y relevés, il m'a paru opportun d'en faire un examen séparé, en fin d'article, tout le reste étant réservé à la prose.

\* \* \*

Commençons par les mots de l'Antiquité employés avec une acception médiévale qui s'est maintenue en néo-latin.

Parmi les 40 mots utilisés de cette manière par More, 35 au moins se retrouvent également chez d'autres Humanistes<sup>5</sup>.

Tout d'abord dans le domaine du « latin chrétien » :

– <i>contritio</i>	contrition, repentir : Corr., n° 143, 1344 = CW 7, 94/23 ;
– <i>diuus</i>	un saint : Corr., n° 15, 673 = CW 15, 52/15 ;
– <i>frater</i>	« frère », dans une congrégation religieuse : Corr., n° 15, 652 = CW 15, 50/21 ;
– <i>fraternitas</i>	Ordre religieux : CW 5, 82/4 ;
– <i>indulgentiae</i>	indulgences : CW 5, 324/4 ;
– <i>laicus, -a, -um</i>	lai, convers : CW 4, 82/12 ;
– <i>obseruantia</i>	observance : Corr., n° 83, 1200 = CW 15, 282/19 ;
– <i>Orcus</i>	enfer : Corr., n° 83, 1176 = CW 15, 280/25 ;
– <i>Ordo</i>	Ordre religieux : Corr., n° 83, 1094 = CW 15, 276/2 ;
– <i>pontificius, -a, -um</i>	pontifical, papal : Corr., n° 85, 51 ;
– <i>pulpitum</i>	chaire à prêcher : Corr., n° 60, 83 = CW 15, 134/29 ;
– <i>regularis, -is, -e</i>	régulier (chanoine régulier . . .) : Corr., n° 83, 1200 = CW 15, 282/19 ;
– <i>religio</i>	Ordre religieux : Corr., n° 15, 1208 = CW 15, 92/27 ;
– <i>susceptor</i>	parrain : CW 2, 32/11 = CW 15, 374/7 ;
– <i>unctor</i>	celui qui donne l'onction : CW 5, 388/13.

---

<sup>5</sup> Ici encore, faute d'autres sources exploitables, je me fonde essentiellement sur les données recueillies lors de la préparation de mon *Lexique*. Afin de ne pas alourdir exagérément cet article déjà fort aride, je me permets d'ailleurs de renvoyer dès maintenant aux notices de mon *Lexique* pour divers renseignements complémentaires, notamment pour les références précises aux textes d'autres Humanistes.

En ce qui concerne la vie intellectuelle, notamment universitaire :

- *Academia* Université : Corr., n° 15, 227 = CW 15, 18/8 ;
- *castigatio* correction (de textes) : Corr., n° 86, 523 ;
- *cito, -are* citer (un auteur, un texte) : Corr., n° 15, 627 = CW 15, 48/22 ;
- *collegium* Collège universitaire : Corr., n° 60, 255 = CW 15, 146/23 ;
- *contextus, -us* contexte : CW 5, 132/1 ;
- *gymnasium* Université : Corr., n° 60, 33 = CW 15, 132/8 ;
- *scholasticus, -a, -um* scolastique : CW 5, 586/26 ;
- *secretum* dans *a secretis* secrétaire : CW 3/I, 6/28 (= Corr., n° 5, 92) ;
- *uniuersitas* Université : Corr., n° 15, 122 = CW 15, 10/15.

Restent à mentionner :

- *aequator* équateur : CW 4, 52/2 ;
- *caesareus, -a, um* impérial (Saint-Empire) : Corr., n° 155, 15 ; *Moreana*, n° 117, 53 ;
- *charta* carte à jouer : CW 4, 68/29 ;
- *comitatus, -us* comté : CW 2, 44/3 ; (dans CW 15, 400/5, variante *conuentus, -us*, même sens) ;
- *diameter* dans *ex diametro* diamétralement, complètement : Corr., n° 15, 1332 = CW 15, 102/24 ;
- *inauguratio* couronnement, Joyeuse Entrée : CW 2, 44/8 (texte différent dans CW 15) ;
- *influxus, -us* influx : Corr., n° 143, 583 ;
- *initialis, -is, -e* premier, initial : CW 4, 230/23 ;
- *libra* livre (monnaie) : Allen II, n° 388, 41 ;
- *pensio* pension (somme d'argent) : CW 4, 88/10 ;
- *praepositus* prévôt : CW 4, 46/24.

Chez More, quatre de ces termes sont accompagnés d'une mention impliquant une réserve (*ut uocant, quas uocant*) : *laicus, regularis, religio, uniuersitas* ; d'autre part, Valla (*Opera omnia*, I, 123, 12 et II, 291, 31) avait déjà critiqué l'emploi d'*obseruantia* dans le sens indiqué.

Voici maintenant les 5 acceptions que je n'ai pas retrouvées chez d'autres Humanistes :

- *exsecutio* exécution (d'un condamné) : CW 4, 80/10 ;
- *passus, -us* passage de texte : CW 5, 602/27 ;

- *picturo, -are* orner : CW 5, 466/22 ;
- *subpedito, -are* fouler aux pieds/écraser, vaincre : CW 14, 553/4 ;
- *traditio* trahison : CW 14, 407/4 et 427/5.

L'emploi de *passus* dans le sens de « passage de texte » est critiqué par Crocus, *Farrago sordidorum verborum*, 207, 8.

\* \* \*

La catégorie des mots médiévaux dont l'acception s'est maintenue en néo-latin est particulièrement fournie : 69, dont 52 attestés également chez d'autres Humanistes.

Parmi ces 52 mots, relèvent du latin chrétien :

- *Augustinensis* un Augustin : CW 5, 82/4 ;
- *Augustinianus* un Augustin : CW 5, 416/3 ;
- *Benedictinus* un Bénédictin : CW 4, 82/11 et 2, 3/19 = 15, 316/2 ;
- *canonicatus, -us* canonicat : Allen II, n° 388, 29 ;
- *cardinalis* un Cardinal : CW 4, 58/19 ;
- *horarius, -a, -um* qui concerne les heures (canoniales) : CW 4, 248/13 ;
- *Minorita* un Frère Mineur, un Franciscain : Corr., n° 83, 1358 = CW 15, 294/21 ;
- *monialis* une moniale : CW 4, 82/12 ;
- *Mosaicus, -a, -um* de Moïse : CW 4, 72/30 ;
- *papalis, -is, -e* papal : CW 4, 84/16 ;
- *precula* petite prière : Corr., n° 83, 1378 = CW 15, 296/11 ;
- *pseudotheologus* un prétendu théologien : Corr., n° 83, 57 = CW 15, 202/13 ;
- *purgatorium* purgatoire : CW 5, 318/16 ;
- *transsubstantiatio* transsubstantiation : CW 5, 442/15 ;
- *transsubstantio, -are* transsubstantier : CW 5, 466/1.

Pour la vie intellectuelle :

- *dictionarius* (ou *-um*) dictionnaire : CW 4, 182/1 ;
- *doctoratus, -us* doctorat, titre de docteur (univ.) : Corr., n° 15, 860 = CW 15, 66/27 ;
- *litteraliter* littéralement : Corr., n° 83, 639 = CW 15, 244/12 ;

- *magistralitas* titre de Maître : CW 5, 416/1 ;
- *metaphysica* métaphysique : Corr., n° 15, 345 = CW 15, 26/17 ;
- *sophisticatio* sophisme : CW 5, 558/15 ;
- *tractatulus* petit traité, opuscule : CW 5, 584/21.

Pour divers aspects de la vie courante :

- *biretum* (ou *-us*) béret, bonnet : CW 15, 472/14 (n'apparaît pas dans le texte correspondant de *Richard III* édité en CW 2) ;
- *ducat*, *-i* ducat (monnaie) : CW 4, 214/24 ;
- *marchio* marquis, margrave : CW 2, 10/24 (dans CW 15, 330/10, variante *marquesius*, même sens) ;
- *parlamentum* parlement, assemblée : CW 2, 6/13 = CW 15, 320/22 ;
- *placentula* petit gâteau : CW 5, 74/7.

Dans le domaine des sentiments et de leur expression :

- *instupesco*, *-ere* être frappé de stupeur : CW 5, 410/14 ;
- *minabundus*, *-a*, *-um* menaçant : CW 2, 47/18 = CW 15, 408/2 ;
- *proclamito*, *-are* crier bien haut : CW 3/I, 104/12 ;
- *timidulus*, *-a*, *-um* assez timide, assez craintif : CW 14, 103/5 ;
- *torue* de manière farouche, menaçante : CW 3/I, 69/17<sup>6</sup>.

Et, pour compléter la liste :

- *aequipolleo*, *-ere* équivaloir à : Corr., n° 15, 389 = CW 15, 30/8 ;
- *balbuties* balbutiement, bégaiement : Corr., n° 83, 366 = CW 15, 224/16 ;
- *breuiusculus*, *-a*, *-um* assez bref : CW 4, 144/14 ;
- *cancellaria* chancellerie : Corr., n° 31, 2 ;
- *caniculus* petit chien : CW 14, 641/4 ;
- *concomitantia* concomitance : CW 5, 488/1 ;

---

<sup>6</sup> Mentionné par Perotti (*Cornucopiae*, livre II, § 128, 4, éd. J.-L. Charlet), avec un renvoi à Plaute introuvable dans les éditions de cet auteur.

- *draconinus*, -a, -um de dragon, de serpent : CW 3/I, 63/34 ;
- *duratio* durée, temps : CW 4, 210/12 ;
- *fabulamentum* fable, invention : CW 3/I, 75/18 ;
- *illibenter* à contre-cœur : CW 4, 82/22 ;
- *instantaneus*, -a, -um qui ne dure pas, qui ne dure qu'un instant : CW 14, 555/9 ;
- *marginalis*, -is, -e marginal : CW 5, 28/23 ;
- *mendaciolum* petit mensonge : Allen II, n° 388, 5 ;
- *obgrunio*, -ire grogner : CW 5, 590/11 ;
- *permollio*, -ire adoucir : Corr., n° 83, 60 (dans CW 15, 202/16, variante *praemollio*, -ire, mot attesté dans l'Antiquité) ;
- *praesidentia* commandement : CW 5, 130/31 ;
- *praestigiatura* imposture, tromperie : CW 3/I, 49/7 et Corr., n° 83, 175 = CW 15, 210/16 ;
- *reiuuenesco*, -ere rajeunir : Allen III, n° 683, 57 ;
- *uentricosus*, -a, -um ventru : CW 3/I, 33/34 ;
- *zelator* un partisan, un défenseur : CW 5, 228/5.

Pour 4 de ces 52 mots, More exprime une réserve (*ut uocant . . .*) : *canonicatus*, *concomitantia*, *doctoratus* et *litteraliter*.

Voici, d'autre part, 17 mots médiévaux repris par More et pour lesquels je ne dispose pas de référence chez d'autres Humanistes :

- *asinitas* la « qualité » d'âne : CW 5, 228/3 ;
- *bigamia* au sens de remariage : CW 2, 62/27 = 15, 442/3 ;
- *conuiciatorius*, -a, -um qui insulte, qui injurie : CW 5, 60/21 ;
- *dehortamentum* fait de détourner, de dissuader : Corr., n° 143, 1104 ;
- *diuersim* en divers sens : CW 4, 118/26 ;
- *foedifragium* violation des traités : Allen IV, n° 1087, 67 ;
- *improhibitus*, -a, -um non empêché, toléré : CW 4, 222/14 et Corr., n° 143, 1451 ;
- *incomparandus*, -a, -um incomparable : CW 5, 20/23 ;
- *ingeminatio* répétition (d'un mot) : CW 14, 153/5 ;
- *irrefrenatus*, -a, -um non réfréné, effréné : Corr., n° 143, 939 = CW 7, 68/34 ;
- *petenter* de manière pressante : Corr., n° 180, 14 ;
- *pseudeuangelium* Évangile apocryphe : CW 5, 602/36 ;
- *recordator* quelqu'un qui rappelle, qui remet en mémoire : CW 2, 75, 19 et 21 = 15, 470/5 et

- 7 (« recorder » dans le texte anglais correspondant) ;
- *ribaldus* un ribaud : CW 4, 84/7 ;
  - *sagatia* sagacité : CW 5, 228/31 ; on peut se demander pourquoi More n'a pas employé le classique *sagacitas* ;
  - *subsumo, -ere* raisonner, déduire : CW 5, 82/5 ;
  - *uicecomes* avec la valeur de « sherif » ou « vice-sherif » : CW 4, 46/7 ; 110/6 ; 246/9.

\* \* \*

Déduction faite des listes précédentes, il reste 157 mots ou acceptions – ou plutôt 158<sup>7</sup> – pour lesquels on peut, sauf erreur, parler de néo-latin au sens plein.

J'ai tenté d'y distinguer trois catégories, fondées sur la chronologie :

- 1) les mots ou acceptions que l'on rencontre déjà chez les Humanistes avant 1500 ;
- 2) ceux que l'on trouve chez des contemporains de More, et cela avant leur emploi par notre auteur ;
- 3) ceux pour lesquels je ne dispose pas d'attestation antérieure à More.

Voici tout d'abord 12 mots provenant soit de l'Antiquité (10), soit du Moyen Âge (2), mais employés dans une acception néo-latine antérieure à 1500.

Pour le latin chrétien :

- *concio* avec la valeur de « sermon, prêche » : Corr., n° 15, 925 = CW 15, 72/9 ; déjà Politien.
- *diua* une sainte : CW 4, 48/15 ; déjà Valla.
- *fraterculus* « petit frère », membre d'un ordre mendiant (friar) : Corr., n° 83, 1045 = CW 15, 272/12 ; déjà Pétrarque.
- *suggestum, -i* chaire à prêcher : Corr., n° 3, 45 ; déjà Poggio.  
(ou *-us, -us*)

---

<sup>7</sup> Le terme *praestigiatura*, déjà cité, devant encore intervenir pour un deuxième sens.

Pour la vie intellectuelle, particulièrement l'imprimerie :

- *excudo, -ere* imprimer : Corr., n° 15, 1222 = CW 15, 94/14 ; déjà Politien.
- *excusor* imprimeur : Corr., n° 86, 422 ; déjà Politien.
- *impressor* (médiéval : celui qui frappe des monnaies),  
imprimeur : Corr., n° 86, 426 ; déjà Gaguin.
- *imprimo, -ere* imprimer : Corr., n° 15, 1218 = CW 15, 94/10 ; déjà Politien.
- *inemendate* (médiéval : de manière impossible à corriger),  
incorrectement : Corr., n° 83, 1530 = CW 15, 308/9 ; déjà Valla.
- *maiusculus, -a, -um* majuscule : CW 5, 46/24 ; déjà Valla.
- *repurgo, -are* corriger un texte : Corr., n° 86, 436 ; déjà Valla.
- *typus* caractère d'imprimerie : Corr., n° 15, 1222 = CW 15, 94/14 ; déjà Alde l'Ancien (1495).

\* \* \*

J'ai relevé aussi 10 mots néo-latins attestés avant 1500.

Concernent la vie intellectuelle :

- *chalcographus* imprimeur : Corr., n° 15, 1222 = CW 15, 94/14 ; déjà Grapaldus (1494)<sup>8</sup>.
- *conflictatiuncula* petite « dispute » (verbale ou écrite) : Allen IV, n° 1087, 506 ; déjà Érasme, Allen I, n° 109, 1 (1499).
- *grammaticulus* « petit » maître de grammaire, avec connotation péjorative : Corr., n° 15, 147 = CW 15, 12/12 ; déjà Valla.
- *retorculus* médiocre orateur, avec connotation péjorative : Allen IV, n° 1087, 62 ; déjà Gaguin (*Epistole et orationes*, éd. L. Thuasne, Paris, 1903, t. I, 223, 3).
- *typographus* imprimeur : Corr., n° 86, 451 ; déjà Érasme, Allen I, n° 70, 30 (1498).

---

<sup>8</sup> Texte cité par S. Rizzo, *Il Lessico filologico degli Umanisti* (Coll. « Sussidi Eruditi », n° 26), Rome, 1984, p. 77.

Les autres mots sont :

- *adformo, -are* former : Corr., n° 83, 109 = CW 15, 206/9 ; déjà Pic de la Mirandole.
- *admirabundus, -a, -um* plein d'étonnement, d'admiration : Corr., n° 15, 875 = CW 15, 68/13 ; déjà Valla.
- *facetulus, -a, -um* assez facétieux, assez spirituel : Corr., n° 83, 369 = CW 15, 224/19 ; déjà Pétrarque.
- *perabsurde* de manière tout à fait absurde : Corr., n° 86, 219 ; déjà Leonardo Bruni Aretino.
- *redormisco, -ere* se rendormir : CW 14, 307/4 ; déjà Érasme, Allen I, n° 113, 152 (1499).

\* \* \*

Voici maintenant une liste de 12 mots provenant soit de l'Antiquité (7) soit du Moyen Âge (5), mais employés dans une acception néo-latine qui se rencontre également chez des contemporains de More.

Remarquons qu'à partir d'ici, il convient pour la clarté de suivre – à l'intérieur de chaque liste – l'ordre chronologique présumé des traités et des lettres de notre auteur ; les dates adoptées sont celles qui sont données par les éditeurs, même si, dans certains cas, ceux-ci expriment des réserves ou des doutes.

- *digladiatio* (médiéval : bataille, au sens propre), sens figuré, controverse, discussion : 1506, CW 3/I, 4/10 ; même année, Érasme (Asp I-1, 491, 35).
- *apiculus* (médiéval : lettre, etc.), trait de lettre : 1515, Corr., n° 15, 1191 = CW 15, 92/9 ; même année, Érasme (Allen II, n° 373, 104).
- *graecor, -ari* apprendre le grec, lire du grec : 1516, Allen II, n° 468, 12 ; dès 1501, Érasme (Allen I, n° 149, 11).
- *consilium* dans *a consilio*, un conseiller : 1516, CW 4, 56/26 ; dès 1513, Beatus Rhenanus (*Briefwechsel*, éd. Horowitz, 60, 15). De même *a consiliis*, CW 4, 56/12 ; dès 1515, Érasme (Allen II, n° 333, 114).
- *symbolum* preuve, gage, symbole : 1517, Corr., n° 37, 11 ; dès 1508, Érasme (Asp II-4, 136, 131).
- *studiosus, -i* un étudiant : 1518, Corr., n° 60, 256 = CW 15, 146/25 ; dès 1513, Martin Dorp (*Orationes IV*, éd. J. IJsewijn, 28, 16).

- *mordaculus*, -a, -um (médiéval : qui mord légèrement, au sens propre), sens figuré, assez mordant : 1520, Allen IV, n° 1087, 116 ; dès 1505, Érasme (Allen I, n° 182, 95).
- *expensor* (médiéval : un économe, etc.), un juge : 1520, Corr., n° 83, 1421 = CW I5, 298/25, dès 1506, Érasme (ASD I-1, 482, 36).
- *prelum* presse d'imprimerie, imprimerie : 1520, Corr., n° 86, 426 ; dès 1514, Érasme (Allen II, n° 311, 19).
- *uirulentia* virulence, méchanceté : Corr., n° 86, 646 ; dès 1518, Érasme (Allen III, n° 858, 365). Cf. *infra* : *uirulenter*.
- *sacrificulus* prêtre (chrétien) : 1523, CW 5, 532/21 ; dès 1517–1518, Mosellanus (*Paedologia*, éd. H. Michel, 31, 10).
- *dormitantia* (médiéval : lenteur d'esprit), assoupissement / négligence : 1535, CW 14, 261/1 ; dès 1526, Fevynus, correspondant de Craneveld (*Litterae virorum eruditorum ad Franciscum Craneveldium*, éd. H. De Vocht, n° 127, 11 ; coll. Humanistica Lovaniensia, n° 1). Cf. *infra* : *dormitanter*.

\* \* \*

Passons aux 25 mots néo-latins également attestés chez des contemporains de More.

- *gry* dans *ne gry quidem*, absolument pas : 1515, Corr., n° 15, 1337 = CW 15, 104/4 ; dès 1508, Érasme (LB II, 304 A, *Adage* 703 = 702 dans l'éd. princeps de 1508). Il s'agit d'un adage grec « Μηδὲ γρὺ φθέγγεται », qu'Érasme traduit par *Ne gry quidem loquitur* ; la translittération latine « gry » est presque certainement due à Érasme lui-même.
- *sesquiannus* un an et demi : Corr., n° 15, 1504 = CW 15, 116/25 ; dès 1509, Beatus Rhenanus (*op. cit.*, 21, 18). Cf. *infra* : *sesquifuriosus*.
- *praeceptiuncula* petit précepte : Corr., n° 15, 370 = CW 15, 28/13 ; dès 1512, Érasme (ASD I-6, 28, 33).
- *theologista* théologien, avec connotation péjorative : Corr., n° 15, 1374 = CW 15, 106/16 ; dès 1513, Reuchlin (*Briefwechsel*, éd. L. Geiger, 207, 9).

- *animalculum* petit être vivant, petit animal : 1516, CW 4, 170/24 ; dès 1514, Érasme (Allen I, n° 292, 18).
- *cyclopaedia* formation générale : 1520, Allen IV, n° 1106, 26 ; dès 1512, Érasme (Asp I-6, 198, 29).
- *religiosulus*, -i un « petit » religieux : 1520, Corr., n° 83, 1172 = CW 15, 280/20 ; dès 1504, Érasme (*Enchiridion*, Canon quartus, LB V, 27 B).
- *erratum* petite erreur : Corr., n° 83, 1521 = CW 15, 306/27 ; dès 1513, M. Hummelberg (dans *Die Amerbachkorrespondenz*, éd. A. Hartmann, I, n° 482, 13).
- *Franciscanus*, -i un Franciscain : Corr., n° 83, 1221 = CW 15, 284/13 ; dès 1515, Érasme (Allen II, n° 337, 677).
- *summularius*, -ii auteur d'une « petite somme » : Corr., n° 83, 833 = CW 15, 258/5 ; dès 1516–1517, Érasme (Allen II, n° 531, 152).
- *dormitanter* avec négligence : Corr., n° 83, 1530 = CW 15, 308/9 ; également en 1520, E. Lee à Érasme (Allen IV, n° 1061, 245). Cf. *supra* : *dormitantia*.
- *semifatuus*, -a, -um à demi fou : 1523, CW 5, 612/8 ; dès 1516, Érasme (Allen II, n° 447, 374).
- *chalcotypus* imprimeur : CW 5, 4/2 ; dès 1518, Mélancthon (*Opera omnia*, I, 50, 18).
- *sycophanticus*, -a, -um fourbe, méchant : CW 5, 16/27 ; dès 1518, Érasme (Allen III, n° 750, 8).
- *incaco*, -are souiller d'excréments : CW 5, 220/18 ; également en 1523, Érasme (*Spongia*, Asp IX-1, 206, 3).

Dans cette *Responsio ad Lutherum*, il n'est pas étonnant de rencontrer des termes dérivés de *Lutherus* :

- *Lutheranus*, -a, -um CW 5, 14/23 ; dès 1520, Érasme (Allen IV, n° 1144, 64).
- *Lutheranus*, -i CW 5, 46/7 ; dès 1520, Érasme (Allen IV, n° 1143, 51).
- *Luthericus* -a, -um CW 5, 468/7 ; dès 1521, F. Cervinus, correspondant de Zwingli (Zwingli, *Sämtliche Werke*, VII, 429, 31).
- *gnesius*, -a, -um véritable : 1526, Corr., n° 143, 375 ; dès 1519, Érasme (Allen IV, n° 1001, 91).
- *anabaptista* un anabaptiste : 1528, Corr., n° 162, 5 ; dès 1523, Érasme (Allen V, n° 1369, 38).

- *gloriosulus, -a, -um* assez avide de gloire, assez présomptueux : 1533, Allen X, n° 2831, 36 ; dès 1516, Érasme dans une lettre à More (Allen II, n° 412, 26).
- *subsignifico, -are* donner à entendre, laisser entendre : 1535, CW 14, 161/3 ; dès 1508, Érasme (ASD II-5, 344, 409).
- *per murmuro, -are* murmurer : CW 14, 119/7 ; dès 1511, Érasme (ASD IV-3, 176, 838).
- *battologia* radotage, bavardage : CW 14, 315/8 ; dès 1512, Érasme (ASD I-6, 54, 545).
- *euario, -are* varier, différer : CW 14, 619/9 ; dès 1532, Budé (*De studio*, dans *Opera omnia*, I, 28, 41).

Nul ne s'étonnera de la fréquence des rapprochements avec l'œuvre d'Érasme dans cette liste et dans la précédente ; mais qui pourrait en outre dire et « mesurer », en ce domaine comme en tant d'autres, l'influence vraisemblable des conversations entre les deux amis ?

\* \* \*

Nous arrivons enfin aux acceptions et aux mots non attestés avant More, du moins d'après les références dont nous disposons.

Tout d'abord, 29 mots provenant soit de l'Antiquité (21) soit du Moyen Âge (8), mais employés dans une acception néo-latine rencontrée pour la première fois chez More.

- *praestigiatura* magie, sorcellerie : 1506, CW 3/I, 51/23, traduisant « goèteia » de Lucien ; le mot a été mentionné plus haut avec sa valeur médiévale d'imposture, tromperie.
- *logista* dialecticien : 1515, Corr., n° 15, 376 = CW 15, 28/19.
- *quaestionista* (médiéval : poseur de questions, terme universitaire), ici : « inventeur de questions », avec connotation péjorative : Corr., n° 15, 809 = CW 15, 62/22.
- *inscriptio* dédicace (d'un livre) : 1516, Allen II, n° 388, 180 ; ensuite Érasme, etc.
- *apocope* remise de dettes : 1516, Allen II, n° 424, lignes 33, 34, 37 . . .
- *uersio* (médiéval : héritage, etc.) traduction : 1516, Allen II, n° 502, 21 ; cette acception, que l'on rencontre ensuite fréquemment (Érasme, etc.)

et qui donnera le français « version », correspond à un des sens de *uerto*, *-ere* dès Cicéron.

Pour l'*Utopie* – également *1516* – il faut noter que, dès 1936, Marie Delcourt (M.D.) a relevé dans les notes de son édition les particularités d'emploi de plusieurs mots provenant de l'Antiquité.

- *canalis* chenal, passe : CW 4, 110/21.
- *formula* caractère d'imprimerie : CW 4, 182/4 ; ensuite, Érasme, etc.
- *frumentor*, *-ari* moissonner : CW 4, 116/14 ; cf. M.D., p. 106, n. 1. Il en va de même pour *frumentator*, CW 4, 116/17, et pour *frumentatio*, CW 4, 116/18 ; cf. M.D., *loc. cit.*
- *hospitium* hôpital : CW 4, 138/27 ; 140/5 et 19.
- *magnes* aiguille magnétique, boussole : CW 4, 52/19 ; ensuite, Mercator.
- *obiaceo*, *-ere* être exposé à . . . , être soumis à . . . : CW 4, 186/29 (*magnae obiacent infamiae*) ; cf. M.D., p. 161, n. 1.
- *parcitas* mauvaises dispositions, maigre rendement : CW 4, 242/13 (*coeli solique parcitas*) ; cf. M.D., p. 205, n. 1.
- *percenseo*, *-ere* réciter, répéter : CW 4, 236/11 ; cf. M.D., p. 200, n. 4.
- *procuro*, *-are* provoquer, causer : CW 4, 164/18 ; cf. M.D., p. 143, n. 2.
- *reddo*, *-ere* recommencer, rétablir : CW 4, 70/2 ; cf. M.D., p. 65, n. 3.
- *praefectus* maire : *1518*, CW 2, 58/14 (*Londini praefectus*) = CW 15, 432/16.
- *britannice* (médiéval : en gallois), en langue anglaise : *1518*, Corr., n° 60, 145 = CW 15, 140/5 ; ensuite Dolet, etc.
- *recula* petite chose sans importance : *1519*, Corr., n° 75, 557 = CW 15, 190/21.
- *incompensabilis*, *-is*, *-e* (médiéval : irrémédiable), non compensable : *1520*, Corr., n° 83, 982 = CW 15, 268/6.
- *fratrisso*, *-are* (médiéval : sens propre : imiter les moeurs de son ou de ses frère(s)), imiter les « frères », moines mendiants, avec connotation ironique : Corr., n° 83, 1059 = CW 15, 272/27.

- *glossema* proverbe, adage : 1523, CW 5, 268/19 ; acception curieuse de ce mot, attesté dès l'Antiquité tardive et signifiant habituellement note, explication, glose.
- *porrectio* présentation, distribution : CW 5, 386/3 (*porrectio panis*, à propos de l'eucharistie).
- *adaequata* (médiéval : adéquatement), de manière égale : CW 5, 540/19.
- *anarchos* qui ne suit aucune règle : CW 5, 690/31.
- *altercatrix* (médiéval : adversaire, ennemie), qui prend à partie, agressive : 1526, Corr., n° 143, 405 = CW 7, 36/20 ; ensuite, Budé.
- *abductio* distraction : 1535, CW 14, 139/13.

\* \* \*

La dernière liste pour la prose est aussi la plus longue : elle compte 70 mots. Il s'agit des mots néo-latins que More est le premier à utiliser, du moins selon l'état actuel de nos connaissances. On remarquera qu'aucun de ces termes ne résulte de la latinisation d'un mot emprunté à l'anglais ou à une autre langue moderne<sup>9</sup>.

- *incognibilis*, *-is*, *-e* qu'on ne peut pas reconnaître, qu'on ne peut pas distinguer : 1506, CW 3/I, 37, 19.
- *despectim* avec mépris : CW 3/I, 39/15 ; ensuite, Érasme.
- *languidule* avec une certaine nonchalance, avec une certaine mollesse : CW 3/I, 49/26. More l'emploiera également dans une lettre à Érasme : Allen IV, n° 1106, 44 (1520).
- *physalus* crapaud venimeux : CW 3/I, 53/36 ; latinisation de « phusalos » dans le texte correspondant de Lucien.
- *seminudatus*, *-a*, *-um* à moitié nu : CW 3/I, 59/27 ; composé formé sur le modèle de « hèmi-gumnos » de Lucien.
- *semistadialis*, *-is*, *-e* d'un demi-stade : CW 3/I, 63/14 et 24 ; composé formé de la même manière sur « hèmi-stadiaios ».

---

<sup>9</sup> Alors que cela est assez fréquent en néo-latin : cf. *supra* Listes annexes A 3 et 4 (mots néo-latins provenant d'une langue germanique ou romane).

- *Erasmicus*, -a, -um 1515, Corr., n° 15, 205 = CW 15, 16/18 ; ensuite Beatus Rhenanus, etc. Cf. *infra* : le substantif.
- *conuasator* un voleur : Corr., n° 15, 829 = CW 15, 64/20.
- *graecista* un partisan du grec, de l'étude du grec : Corr., n° 15, 1249 = CW 15, 96/17.
- *despuibilis*, -is, -e méprisable : 1516, Allen II, n° 499, 47 ; également, en 1518, Corr., n° 63, 105, et en 1520, Corr., n° 86, 570.

Pour l'*Utopie* – également 1516 – dans l'index des termes rares qui termine (pp. 213–216) son édition de 1936, Marie Delcourt a inséré, en petites capitales, 14 mots qui « ont *peut-être* été forgés par More lui-même » ; en 1965, dans CW 4, pp. 581–582, E. Surtz a repris cette liste, tout en proposant d'y supprimer un mot et d'en ajouter deux. En fait, 5 de ces mots datant de l'Antiquité tardive et 4 du Moyen Âge, la formule pourtant prudente de M. Delcourt ne peut être maintenue que pour 5 mots (M.D.), ainsi que pour les 2 mots ajoutés par E. Surtz (E.S.).

- *ceruisiaria* brasserie, débit de bières : CW 4, 68/29 et 146/17 (M.D.). L'adjectif *ceruisarius*, -a, -um sera employé par Érasme en 1518.
- *humirepus*, -a, -um qui rampe à terre, humble : CW 4, 198/11 (M.D.). A rapprocher *terrirepus*, -a, -um, attesté chez Pétrarque.
- *nebulonicus*, -a, -um de vaurien, de garnement : CW 4, 62/17 (M.D.). Cf. *infra*, en 1523, l'adverbe *nebulonice*.
- *oligopolium* vente réservée à quelques-uns : CW 4, 68/7 (M.D.). Formé sur le modèle de *monopolium*, attesté dans l'Antiquité.
- *scalptus*, -us fait de gratter : CW 4, 172/19 et 176/11 (M.D.) ; ensuite Érasme, tandis que J. Sadolet, recourant à un autre suffixe, emploie *scalptio* (*Opera omnia*, reprint 1964, III, 220 B, 19).
- *morosophus* quelqu'un qui est « follement sage », qui est un « demi-fou » : CW 4, 64/2 (E.S.). Le terme grec « μωρόσοφος » vient de Lucien, *Alexandre*, 40, repris en grec par Érasme, ASD I-6, 50, 466 ; II-1, 72, 567–568 et IV-3, 74, 76, alors que dans sa traduction de Lucien (ASD I-1, 462, 33), il l'avait décomposé : *qui desipienter sapientes sunt* ; More est, semble-t-il, le premier à recourir

- à la translittération latine, que l'on retrouvera chez Érasme en 1519 : Allen III, n° 916, 229.
- *populiuorus*, -a, -um cannibale : CW 4, 52, 32 (E.S.). L'origine du mot est à chercher dans Homère, *Iliade* I, 231, qui parle de « δημοβόρος βασιλεύς » ; ici aussi, Érasme recourt à une expression : *reges populi deuoratores* (ASD II-1, 104, 61). Pour la formation, cf. *carniuorus*, *monstriuorus* et *omniuorus*, attestés tous trois dans l'Antiquité.

Dans l'*Utopie* encore, restent à citer deux mots :

- *opploratio* supplication mêlée de pleurs : CW 4, 82/2. M.D., p. 76, n. 2, écrit « le mot est de More » ; c'est peut-être par simple inadvertance qu'elle ne le met pas en petites capitales dans sa liste, p. 215 (cf. *supra*). Le mot se retrouvera ensuite chez Érasme.
- *ultraequinoctialis* quelqu'un qui habite de l'autre côté de l'équateur : CW 4, 108/2. Mot composé de *ultr(a)*- et de *aequinoctialis*, ce dernier terme attesté dans l'Antiquité.
- *timidiuscule* avec une certaine timidité ou crainte : 1517, Corr., n° 37, 4 ; ensuite, V. Paccus, correspondant de Calvin.
- *suauiuscule* assez agréablement : 1517, Corr., n° 41 a, 35 = CW 4, 250, 8 ; il s'agit d'une lettre à P. Gilles ajoutée dans l'édition 1517 de l'*Utopie* et non reprise dans les éditions de Bâle.
- *exiscitor*, -ari (peut-être à corriger en *exciscitor*, -ari) s'informer, demander : CW 4, 252/3 ; même lettre.
- *redargutrix* qui réfute, qui confond : 1518, Corr., n° 63, 12.
- *indentatus*, -a, -um dépourvu de dents : 1518, CW 2, 7/22 = 15, 322/27 ; ensuite, Bucer.
- *praeexiguus*, -a, -um très limité, très restreint : CW 2, 56/22 (toutefois, CW 15, 428/27, variante *perexiguus*, mot attesté dans l'Antiquité).
- *pontificulus* « petit » évêque, avec connotation péjorative : CW 2, 64/8 = 15, 444/21. Cf. G. Marc'hadour, « The Meaning of Pontifex . . . » dans *Acta Conventus Neo-Latini Hafniensis*, p. 611.
- *inoppugnatus*, -a, -um non attaqué : CW 2, 69/18 = 15, 456/3.

- *obimbibo, -ere* absorber, engloutir (au figuré) : CW 15, 394/16 (tandis que le texte correspondant en CW 2, 41/26 donne *extinguo, -ere*).
- *Erasmicus, -i* 1519, Corr., n° 75, 5 = CW 15, 152/6 ; cf. *supra* : l'adjectif.
- *Erasmeus, -i* Corr., n° 75, 267 = CW 15, 170/19 ; lettre de More à E. Lee ; le mot se retrouvera en 1520, précisément dans une lettre de Lee à Érasme (Allen IV, n° 1061, 727).
- *inaccersitus, -a, -um* non recherché, naturel : 1520, Corr., n° 83, 315 = CW 15, 220/22.
- *infamatrix* infamante, diffamatoire : Corr., n° 83, 936 = CW 15, 264/20 ; ensuite, Érasme. Le substantif est signalé en latin médiéval.
- *fratromimus* imitateur des « frères », avec connotation ironique : Corr., n° 83, 1058 = CW 15, 272/27. Pour la composition, cf. *archi-mimus* et *pantomimus*, attestés dans l'Antiquité.
- *obseruantiola* « petite » observance : Corr., n° 83, 1195 = CW 15, 282/13 ; diminutif de *obseruantia*, mentionné *supra*.
- *sessitatio* vie toujours dans le même lieu : Corr., n° 83, 1423 = CW 15, 298/28.
- *apologaster* raconteur de fables, d'histoires fausses : Corr., n° 83, 1536 = CW 15, 308/15.
- *Gallicitas* la manière des Français : 1520, Corr., n° 86, 139 ; cf. *infra*, dans un poème, *Gallice*.
- *stupide* sottement, stupidement : Corr., n° 86, 204.
- *perspuo, -ere* cracher sur . . . : Corr., n° 86, 213.
- *obuestio, -ire* garnir de . . . , orner de . . . : Corr., n° 86, 239 et Allen IV, n° 1087, 98.
- *uirulenter* avec virulence : 1520, Allen IV, n° 1087, 227 ; ensuite, Bèze, etc. Cf. *supra* : *uirulentia*.
- *pavidulus, -a, -um* assez craintif : Allen IV, n° 1087, 578.
- *polaris, -is, -e* polaire : 1521, Corr., n° 101, 14 ; ensuite, Bodin.

En 1523, la *Responsio ad Lutherum* (CW 5) fournit pour la présente liste 21 mots, qui presque tous reflètent le caractère polémique de l'oeuvre et visent la personne même ou les idées de Luther.

- *nebulonice* comme un vaurien : CW 5, 20/4 ; 400/16 ; 422/22 ; cf. *supra* : l'adjectif *nebulonicus*.
- *phrenetice* avec frénésie, comme un homme en délire : CW 5, 20/6.

- *Satanista*                   suppôt de Satan : CW 5, 82/13 ; 212/26 ; etc.
- *Lutherista*                CW 5, 158/21 et 586/21 ; ensuite G. Witzel, correspondant de Pflug (Pflug, *Correspondance*, éd. J. Pollet, t. III, n° 402, 32) et W. Crautwald, correspondant de Bucer (Bucer, *Correspondance*, t. III, 1995, éd. C. Krieger et J. Rott, n° 189, 92).
- *currulus*                   petit chariot : CW 5, 180/1.
- *eblatero, -are*            proclamer, dire, avec connotation péjorative : CW 5, 180/22 et 248/2 ; ensuite, L. Crucius.
- *potista*                    un grand buveur : CW 5, 196/4 ; 214/22 ; etc.
- *potisticus, -a, -um*    buveur, ivrogne : CW 5, 484/3.
- *cacangelista*            terme moqueur et méprisant formé par jeu de mots sur *euangelista* : CW 5, 230/2 ; également Corr., n° 143, 58 (1526) = CW 7, 14/38.
- *tonitor*                   celui qui « tonne » : CW 5, 240/25.
- *adgrunnio, -ire*         grogner : CW 5, 404/3.
- *adruo, -ere*             braire : CW 5, 404/3.
- *stultefex*                quelqu'un qui agit sottement : CW 5, 436/11. Pour la formation, à rapprocher de *aedifex, mellifex* et *panifex*, attestés dans l'Antiquité ; toutefois, dans aucun de ces mots, le premier élément n'est, comme dans *stultefex*, un adverbe.
- *furiosulus, -i*           un « petit fou » : CW 5, 444/25.
- *sophisticor, -ari*        faire de la sophistique, user de sophismes : CW 5, 462/29 ; ensuite, Érasme et Bucer.
- *fratralis, -is*         (subst.) « prétendu frère », avec connotation ironique : CW 5, 470/26 et 29 ; l'adjectif est signalé en latin médiéval.
- *detorte*                  de manière déformée : CW 5, 510/24.
- *missator*                « un expert au sujet de la messe », emploi ironique à propos de Luther : CW 5, 590/28 et 594/5. Les protestants (Bucer, etc.) retourneront le mot contre les catholiques en lui donnant le sens de « un partisan de la messe ».
- *sesquifuriosus, -a, -um*   « fou et demi », tout à fait fou : CW 5, 612/9 ; la formation en *sesqui-*, connue dès l'Antiquité, est très fréquente en néo-latin (cf. *supra* : *sesquiannus*).
- *relingo, -ere*           relâcher : CW 5, 682, 20.
- *latrinarius, -a, -um*   relatif aux latrines : CW 5, 682/28 ; ensuite, Apherdianus.
- *temeratrix*             falsificatrice : 1526, Corr., n° 143, 405 = CW 7, 36/27.

- *subacesco, -ere* devenir un peu aigre : 1535, Corr., n° 217, 13.
- *interminandus, -a, -um* interminable : 1535, CW 14, 21/3.
- *capturor* celui qui arrête, qui fait prisonnier : CW 14, 373/8.
- *inexpensus, -a, -um* inconsidéré : CW 14, 513/9.
- *terraceus, -a, -um* terrestre : CW 14, 553/4. Le rapprochement qui peut être fait avec *foliaceus* et *herbaceus* n'est pas vraiment satisfaisant au point de vue sémantique, et l'on peut se demander pourquoi More n'a pas employé ici *terrestris*, connu dès Cicéron.

Beaucoup de termes de cette longue liste sont formés à l'aide de suffixes bien connus dès l'Antiquité et fréquemment utilisés en néo-latin : *-alis, -aris, -aster, -bilis, -icus* et *-ice, -ista, -itas, -ter* (adverbes), *-tim, -tio, -tor, -trix*, ainsi que divers suffixes de diminutifs<sup>10</sup>.

\* \* \*

Je vais maintenant m'aventurer, quasi en profane, dans le domaine de la poésie. Même si l'on tient compte de la très grande disproportion entre le volume des textes moriens rédigés en prose et celui de ses poésies, le petit nombre de cas à retenir ici – 1 acception et 11 mots + 1 mot déjà mentionné en prose – est assez étonnant, la forme poétique étant en général relativement accueillante aux néologismes ; ce n'est guère, semble-t-il, le cas chez More.

Commençons par les 6 mots d'origine médiévale.

- *claudipes* (n° 27, 2 et 28, 2) se retrouvera en 1542 dans un poème de jeunesse de L. Torrentius, *Gelrogallorum grassatio in Lovanienses*, vers 19<sup>11</sup> ; Torrentius connaît-il le mot par le latin médiéval ou par les poèmes de notre auteur ? Mystère. Quoi qu'il en soit, dans le chapitre *Mori soloecismi ac barbarismi aliquot foedissimi* de son *Antimorus*<sup>12</sup>, Germain de Brie avait critiqué l'emploi de ce terme par More, estimant que celui-ci n'aurait pas dû recourir à ce

<sup>10</sup> Cf. *supra* les listes annexes B et C.

<sup>11</sup> Rééd. L. Dupont dans *Humanistica Lovaniensia*, t. XXII (1973), p. 155 ; cela explique le fait que le mot figure dans la liste d'environ 600 mots dressée par R. J. Schoeck, *A Step towards a Neo-latin Lexicon : a First Word-list drawn from « Humanistica Lovaniensia »* (*Humanistica Lovaniensia*, XXXIX, 1990, pp. 340–365 et XL, 1991, pp. 423–445).

<sup>12</sup> Rééd. dans CW 3/II, pp. 526 sqq.

« néologisme » (*voce[m] . . . nouam nobis ac recentem*), mais utiliser plutôt *loripes*, de même valeur métrique et bien connu des Latins (*voce[m] . . . a Latinis omnibus usurpatam*). Mais de Brie semble avoir oublié que les deux mots ne sont pas synonymes<sup>13</sup>.

- *cyphus* (n° 246, 6) est une simple variante pour *scyphus* (grec « skuphos »).
- *filtrum* (n° 95, 12 : *Filtro, bireto pileoque Gallico*). Germain de Brie<sup>14</sup> reproche ici à More l’emploi des mots « barbares » – c’est-à-dire médiévaux – *biretum* (déjà rencontré dans la prose ; cf. *supra*) et *filtrum*, auquel il donne le sens de « manteau » ; toutefois, dans la série où il apparaît, il convient plutôt de lui donner la valeur, également médiévale, de « feutre », « objet en feutre », donc ici « chapeau de feutre »<sup>15</sup>.
- *lacertulus* (n° 143, 93) et *labellulum* (n° 143, 98) : rien de particulier pour ces deux diminutifs qui figurent dans un même poème, à quelques vers de distance ; *lacertulus* est le diminutif de *lacertus*, « bras », et *labellulum* est celui de *labellum*, déjà diminutif de *labrum*.
- *organista* (n° 160, 7) est utilisé également en prose néo-latine<sup>16</sup>.

Voilà pour les mots d’origine médiévale.

- Passons au cas de *Gallice*, qui, dans l’Antiquité, signifie « en langue gauloise ». En latin médiéval, ainsi d’ailleurs qu’en prose néo-latine, il prend naturellement la valeur de « en langue française ». Dans le poème satirique n° 95, où il l’emploie à de nombreuses reprises, comme un leitmotiv, More lui donne le sens plus général de « à la manière des Français », ce qui n’exclut pas l’aspect linguistique. Faisant allusion à ce poème dans une lettre de 1520 à G. de Brie, More recourt au terme *Gallicitas* (Corr., n° 86, 139 ; cf. *supra*).
- Dans la foulée, voici dans le même poème (n° 95, 25), le composé *semigallice*, attesté dans une des premières lettres d’Érasme (Allen I, n° 31, 37 ; peut-être en 1489), avec la valeur de « à moitié en langue française » (*semilatine ac semigallice*) ; ici, le sens est de nouveau plus général : « à moitié à la manière des Français ».

Restent quatre mots qui ne paraissent pas attestés avant More.

- *imbibus*, *-a*, *-um* (n° 89, 16), dans un poème traduit de l’*Anthologie Palatine* (XI, 47–48) où il est question de « potèrion bathunon »,

---

<sup>13</sup> Cf. le commentaire de CW 3/II, p. 338.

<sup>14</sup> *Op. cit.* ; CW 3/II, p. 530.

<sup>15</sup> Cf. le commentaire de CW 3/II, pp. 358–359.

<sup>16</sup> Cf. mon *Lexique*, s.v.

une coupe profonde. G. de Brie<sup>17</sup> critique également l'emploi de ce terme (*voci huic Morianae, hoc est barbarae*), qui d'ailleurs ne semble pas du tout correspondre au modèle grec. Si on le compare à *mero-bibus* et *multi-bibus*, déjà utilisés par Plaute, le composé *im-bibus* pourrait signifier « qui ne boit pas », sens évidemment inapplicable à une coupe. Les éditeurs<sup>18</sup>, partant d'une comparaison avec *immensus*, qui peut être employé pour *immensurabilis*, et *immutus*, qui peut avoir la valeur de *immobilis*, suggèrent que, par analogie, *imbibus* (pour *imbibilis* ?) signifierait « qui ne peut pas être bu < entièrement, à fond > » et ils le traduisent par « inexhaustible » ; mais cela ne me paraît guère convaincant : l'essentiel de l'idée serait dans « entièrement, à fond », qui n'est pas exprimé ni même suggéré par le mot latin, et la « traduction » anglaise semble plutôt inspirée du modèle grec. Ici donc, même les admirateurs les plus fervents de Thomas More devront, je pense, s'incliner et « accorder le point » à G. de Brie.

Les derniers mots ne présentent pas de difficultés.

- *inflexilis* (n° 251, 14) équivaut à *inflexibilis* ; de même, dans l'Antiquité, on rencontre *flexilis* pour *flexibilis*<sup>19</sup>.
- *insugo, -ere* (n° 143, 80) est composé sur *sugo, -ere*.
- *puellulus* (n° 205, 6) est le diminutif de *puellus*, déjà diminutif de *puer* ; formation parallèle à *puer(a), puella, puellula*.

\* \* \*

Sur base de toutes ces données, voici ce que pourrait être une synthèse chiffrée.

#### A) Pour la prose (266/267 cas).

Si l'on privilégie les mots eux-mêmes : 78 proviendraient de l'Antiquité, soit 29,5 % ; 83 du Moyen Âge, soit 31 % ; 105 seraient proprement néo-latins, soit 39,5 %.

Si l'on combine avec les acceptions, on obtient :

- I. 109 acceptions médiévales (41 %) maintenues en néo-latin : 40 pour des mots de l'Antiquité, 69 pour des mots médiévaux ;

---

<sup>17</sup> *Op. cit.* ; CW 3/II, pp. 528–530.

<sup>18</sup> CW 3/II, p. 356.

<sup>19</sup> Cf. CW 3/II, p. 406.

II. 158 acceptions néo-latines (59 %) : 38 pour des mots de l'Antiquité, 15 pour des mots médiévaux, 105 mots néo-latins.

La catégorie la plus étonnante a priori et d'ailleurs la moins représentée est celle des mots médiévaux avec acception néo-latine, son existence est cependant bien établie.

Parmi les 158 acceptions néo-latines, on peut distinguer chronologiquement :

- a) 22 acceptions attestées avant 1500 et qui peut-être n'étaient déjà plus ressenties comme des nouveautés par More et ses contemporains : 10 pour des mots de l'Antiquité, 2 pour des mots médiévaux, 10 mots néo-latins ;
- b) 37 acceptions attestées chez des contemporains de More : 7 pour des mots de l'Antiquité, 5 pour des mots médiévaux, 25 mots néo-latins ;
- c) 99 acceptions attestées pour la première fois chez More : 21 pour des mots de l'Antiquité, 8 pour des mots médiévaux, 70 mots néo-latins.

Si l'on considère un groupe particulier abondamment représenté à la Renaissance<sup>20</sup>, celui des diminutifs, on y dénombre 31 mots<sup>21</sup> se répartissant ainsi :

- 5 mots de l'Antiquité avec acception néo-latine ;
- 9 du Moyen Âge : 7 avec acception médiévale, 2 avec acception néo-latine ;
- 17 mots néo-latins, dont 8 non attestés avant More.

Ici donc, les acceptions médiévales sont assez peu nombreuses (7), tandis que les acceptions néo-latines (24) dominent très largement.

### **B) Pour la poésie (12 cas)**

Vu le petit nombre de cas et le manque d'éléments de comparaison avec les poèmes d'autres Humanistes, on se contentera de relever sommairement :

---

<sup>20</sup> Cf. *supra* Liste annexe B.

<sup>21</sup> Cf. en outre 3 diminutifs parmi les mots retenus pour la poésie.

- 1 mot de l'Antiquité avec acception néo-latine,
- 6 mots médiévaux avec acception maintenue en néo-latin,
- 5 mots proprement néo-latins.

Revenons pour terminer à la prose. L'apparente rigidité des chiffres ne doit pas faire illusion : tout l'exposé a montré, je pense, qu'il ne s'agit que d'un essai, d'une approche provisoire, sujette à révision et à correction ; c'est ainsi qu'un certain nombre de mots ou d'acceptions pourraient passer d'une liste à l'autre, particulièrement le jour, assez lointain à vrai dire, où les dictionnaires de latin médiéval encore en cours de publication seront, sinon terminés, du moins beaucoup plus avancés, et où peut-être d'autres travaux de lexicographie néo-latine permettront de disposer pour comparaison d'un nombre nettement plus élevé de références aux Humanistes antérieurs et contemporains. D'ici là, dans l'état actuel de nos connaissances, la présentation de cette recherche n'a pas eu d'autre ambition que de donner une idée de ce que peuvent être les diverses composantes du vocabulaire néo-latin chez Thomas More et, à travers son exemple, chez les autres prosateurs de la Renaissance, à des doses évidemment variables selon les auteurs. Au lecteur de juger si le pari était vraiment trop risqué.